

d'ouverture revêtit un caractère très solennel et se déroula au Théâtre National. A l'issue des réunions une agréable excursion fut organisée à Varna, plage des bords de la Mer Noire, où les esprits détendus des travaux de la session se retrouvèrent dans le calme et la sérénité.

Merci à Sofia, au Comité Olympique Bulgare et à son distingué président le Général Stoïtcheff. Vous avez pleinement réussi dans la tâche que vous vous étiez assignée et vous avez rendu notre séjour plaisant à l'extrême. Vous et vos collaborateurs, anonymes ou non, avez droit à la reconnaissance du Comité International Olympique.

### *Discours prononcé par le Général Stoïtcheff*

*à l'ouverture solennelle de la session de Sofia  
le 22 septembre 1957*

Monsieur le Président du Comité International Olympique,  
Mesdames,  
Messieurs les membres du Comité et chers collègues,

J'ai l'honneur et le plaisir de vous saluer au nom du Comité Olympique Bulgare, ainsi que de la part de tous les sportifs de notre pays et de vous souhaiter très sincèrement et de tout cœur la bienvenue dans la capitale de notre République Populaire. En vous, nous saluons les porteurs du drapeau olympique, du glorieux drapeau dont les cinq anneaux aux cinq couleurs symbolisent la fraternité des populations des cinq continents du globe terrestre et leur union dans un idéal élevé. En vous, nous saluons les porteurs des espérances de la jeunesse, les propagandistes de l'idéal qui fait sentir sa bienfaisante influence sur toute la surface de la terre, de l'idéal olympique, qui réunit les forces morales et physiques de l'humanité tout entière sur le chemin radieux de l'entente et de la collaboration amicale ; sur ce chemin, qui nous mène vers le triomphe de la solidarité sportive internationale et dans le triomphe de la paix et du progrès.

J'ai l'honneur et le plaisir de saluer également les représentants du Comité Organisateur des Jeux de la XVII<sup>e</sup> Olympiade, les Jeux de Rome et les Jeux de Squaw Valley, en Californie, de saluer la présence de leurs présidents, et tous ces messieurs qui les accompagnent, de saluer encore les représentants de la presse sportive internationale, qui ont bien voulu faire ce déplacement pour être en état d'informer l'opinion sportive mondiale sur les travaux de la 53<sup>e</sup> Session du Comité International Olympique.

Mesdames et Messieurs,

Toujours et partout dans le monde entier, le drapeau olympique est accueilli par une immense clameur de joie. Cette clameur est proférée par des millions d'hommes qui s'expriment en une centaine de langues diverses, mais sont animés d'une seule pensée. Et partout cette clameur de joie engloutit les cris de guerre, les cris de haine des instigateurs de controverses et de conflits. Toujours et partout cet emblème olympique est le symbole de la paix et de la confiance mutuelle des peuples. Toujours et partout l'emblème olympique est la terreur de l'esprit du mal et de la servitude. Il est la négation la plus éclatante et la plus convaincante de toute contrainte, de toute subjugation, de toute violence.

Monsieur le Président du Comité International Olympique et chers collègues,

L'ordre du jour de notre Session est très chargé et comporte des questions d'une grande importance pour l'avenir des Jeux Olympiques. Une de ces questions — celle de la définition du sport amateur — devrait nous faire méditer sérieusement les mots adressés il y a soixante ans aux organisations sportives du monde par le fondateur de l'Olympisme moderne, notre patron le Baron Pierre de Coubertin. « Il est nécessaire, disait-il, de maintenir dans le sport ses caractéristiques de noblesse d'âme, qui l'ont distingué dans son glorieux passé et qui ont fait la grandeur de l'Olympisme. Aujourd'hui se manifestent des tendances de transformer la jeunesse olympique en gladiateurs payés. Ces tendances sont incompatibles et nous devons choisir entre l'une ou l'autre des formules. »

Depuis que ces mots historiques ont été prononcés par Coubertin, la question s'est posée souvent sous des formes différentes, il est vrai, mais avec une acuité toujours croissante et maintenant il n'y a plus lieu de tergiverser. Ici je voudrais citer l'opinion d'un des grands journalistes sportifs de notre temps, l'opinion de M. Gaston Meyer, rédacteur en chef de *L'Epuie*, que nous avons d'ailleurs l'honneur et le plaisir de compter également parmi nos hôtes. « Toujours davantage, dit-il, on devra s'efforcer de concilier les exigences de la préparation des athlètes avec leur sauvegarde sociale. »

C'est le fond du problème que M. Gaston Meyer a touché avec ces quelques mots, car des changements énormes et de profondes perturbations se sont produits, des perturbations d'ordre social et politique, depuis la fondation des Jeux Olympiques modernes. De tous ces changements nous devons tenir compte, et sans renoncer à aucun de nos principes, et sans abandonner nos glorieuses traditions nous devons leur adapter nos formules. Une chose, toutefois, qu'il faudrait en tout cas éviter à tout prix est que l'intérêt matériel, le commerce, l'argent envahissent le terrain des Jeux, car tout cela ne saurait aboutir qu'à leur décadence et à la destruction de l'idéal olympique.

### *Allocution prononcée par Gheorghji Damianov*

*Président du Présidium  
de l'Assemblée Nationale Bulgare*

*à l'ouverture solennelle de la 53<sup>me</sup> session  
du Comité International Olympique*

Monsieur le Président,  
Mesdames, Messieurs,

Je suis heureux de pouvoir saluer ici, au nom du Présidium de l'Assemblée Nationale de la République Populaire de Bulgarie, les représentants du Comité International Olympique et de leur souhaiter la bienvenue dans notre capitale. Vous avez tous un passé sportif glorieux et par votre activité inlassable vous contribuez au développement des sports et à l'amitié sincère entre les sportifs et les peuples du monde entier.

Dans la République Populaire de Bulgarie, la culture physique constitue une part intégrante de l'éducation générale du peuple. La culture physique est cette part importante de ce que nous entendons sous le nom de culture générale. Et ce n'est pas là un simple fait du hasard. En effet, le développement parallèle du corps et de l'esprit constitue une base

solide sur laquelle peut être édiflée la personnalité humaine, pleine et harmonieuse.

Les principes qui sont à la base des idéaux et des activités olympiques pour la paix et l'amitié entre les peuples, par la voie d'une noble émulation sportive, sont hautement appréciés non seulement des sportifs proprement dits, mais aussi de toute la jeunesse de notre pays.

Le Comité International Olympique a prouvé maintes fois par des faits concrets que, sur les terrains de sport, il ne saurait et ne devrait exister aucune discrimination de race ou de religion, de distinctions politiques, que le sportif est avant tout un homme et, comme tel, doit être jugé selon sa propre valeur.

Tout en espérant que Messieurs les membres du Comité International Olympique vont trouver dans notre capitale des conditions propices à leur travail, répondant aux traditions olympiques, qu'ils se sentiront à leur aise en Bulgarie, je leur souhaite à tous une activité fructueuse, couronnée de décisions qui contribueront au développement ultérieur des sports dans le monde.

Je vous souhaite donc, une fois de plus, la bienvenue dans notre pays, et je déclare ouverte la 53<sup>e</sup> Session du Comité International Olympique.

### *Allocution*

*prononcée par M. Avery Brundage*

*Président  
du Comité International Olympique*

*à l'occasion de l'ouverture solennelle de la 53<sup>e</sup> session  
de Sofia, le 22 septembre 1957*

Monsieur le Président Monsieur le maire Excellences, Monsieur le Président Stoitcheff, Messieurs les membres du Comité Olympique Bulgare, Mesdames, Messieurs,

Aujourd'hui, ici en Bulgarie, dans un pays à la fois ancien et nouveau, nous ouvrons la 53<sup>e</sup> Session du Comité International Olympique. L'année dernière, nous nous sommes réunis aux antipodes, à Melbourne, sur le cinquième continent, bien loin en un autre hémisphère. Un an auparavant, nous, nous sommes rassemblés à Paris, capitale de la belle France et centre de l'élégance, de l'art, de la gastronomie et de la culture. L'année prochaine nous irons en Extrême-Orient, et nous nous réunirons à Tokyo — une des grandes capitales de l'Orient. Plus tard, nous avons déjà des invitations de Beyrouth, au Liban, en Asie-Mineure, de Nairobi, au Kenya, du continent noir et de beaucoup d'autres villes dans des pays proches et lointains. Le fait est qu'aujourd'hui, soixante ans à peine après que les Jeux Olympiques aient ressuscité, dans chaque continent, dans toutes les parties du monde, il existe un désir de participer à ces Jeux et de mieux comprendre le Mouvement Olympique. Musulmans du Caire, d'Istamboul, de Karachi et de Téhéran, Hindous de l'Inde, bouddhistes du Japon, de la Chine et de la Thaïlande, catholiques et protestants, adeptes de toutes religions, ainsi que les athées, tous approuvent et acceptent le Règlement Olympique.

Royalistes d'anciens royaumes et empires, communistes des nouveaux gouvernements du XX<sup>e</sup> siècle, démocrates, républicains, socialistes, tous observent le Code Olympique. Participants des pays sous-développés ou de ceux qui ont eu l'avantage de bénéficier des siècles de civilisation, participants des pays industriels et agricoles, de Buenos Aires, de

Mexico, de Moscou ou de Washington, les hommes de toutes les parties du globe, tous observent le même règlement.

Africains, Américains, Asiatiques, Européens, sans égard à la race, à la religion ou aux convictions politiques, participent aux Jeux joyeusement, sous la bannière olympique aux cercles entrelacés de cinq couleurs sur fond blanc.

Il n'y a pas longtemps un journaliste sceptique m'a dit : « Vous autres, dirigeants sportifs, vous livrez une bataille perdue d'avance. A quoi bon vous occuper de ce genre de réunions ? Les politiciens continuent à gouverner le monde et les guerres continueront aussi. froides ou réelles, mais toutes également dures, coûteuses et inutiles. Plus encore, aujourd'hui chacun veut gagner de l'argent, même du sport. Il n'y a plus d'amateurs. Quelle chance ont les sportifs quand les canons et le dollar sont tout-puissants ? Soyez réaliste, suivez votre temps, occupez-vous de choses plus pratiques et ne perdez pas votre temps. » Dans mon propre pays on m'a appelé même *le dernier amateur*.

Fort heureusement, il existe encore dans le monde beaucoup de gens, qui continuent à croire, néanmoins, qu'il y a des choses plus importantes que les dollars, et qui voient dans l'idéalisme du Mouvement Olympique l'espoir d'un monde meilleur. S'il n'en était pas ainsi, comment eût-il été possible à des millions d'adeptes de ce mouvement dans plus de quatre-vingt-dix pays différents d'être portés sur les listes du Mouvement Olympique en six décades seulement. On n'a jamais rien vu de tel au cours de toute l'histoire du monde. Les Jeux Olympiques sont un magnifique spectacle d'athlétisme, pleins d'entrain, de péripéties et de drames. Mais ne pensez pas que c'est là la seule raison de leur étonnant succès. La principale raison de ce succès est que ces Jeux sont une démonstration de l'idéalisme en action, et, comme telle attire les peuples de tous les pays, qui espèrent en un monde meilleur. Un esprit sportif bien compris, qui est la base du Code Olympique, n'est rien d'autre que l'application de la grande loi de la charité — essence de toutes les religions. Les Jeux Olympiques sont une initiative conduite par des individus dévoués à la cause, qui cherchent à démontrer le meilleur et le plus fin, sans penser au profit personnel. Basés sur les hauts principes du Code de l'amateur, ils sont l'illustration même d'un système où chacun a sa propre chance et où toute récompense répond à l'habileté et à l'application du participant — un système qui est honnête, loyal et juste, un système qui répond aux aspirations de tout le monde. Les sportifs sont admirés et respectés, parce qu'ils sont l'exemple de hautes qualités morales, aussi bien que de l'habileté physique. Si le Mouvement Olympique avait eu un si extraordinaire succès dans ses premières soixante années, partis de zéro, c'est parce qu'il défend ce qui est juste et parce qu'il s'oppose à ce qui est injuste, et il est difficile de surestimer ce qui pourrait être accompli dans les prochaines six décades. Les possibilités sont infinies.

Mais ce n'est pas une tâche simple. Beaucoup de problèmes difficiles existent aujourd'hui, comme ils existaient déjà au début. Le premier était la question de savoir comment réaliser d'une manière satisfaisante un tel projet. La rivalité naturelle entre les sports ou les nations, quand certaines d'entre elles sont plus fortes ou peut-être plus importantes que les autres si cette rivalité n'était pas contenue, aurait pu nuire aux Jeux Olympiques à leur début. La solution a été trouvée dans la création du Comité International Olympique, composé d'individus qui ne représentent aucun pays et aucun sport, mais qui, au contraire, représentent d'une manière impartiale et tout à fait impersonnelle le Mouvement Olympique et seulement ce mouvement. Il est du devoir